

Québec, le 20 décembre 1965

Ma chère Cécile,

Merci pour votre carte, les bonnes nouvelles et votre gentille lettre. Chère Cécile à n'importe quel moment durant les deux années passées j'aurais été ravie de vous recevoir rien, je pense, ne m'aurait fait tant plaisir, mais je vous avoue qu'à la veille de mon départ j'ai peur de ne pas pouvoir vous donner le temps que j'aimerais vous donner et de cela je souffrirais il n'y a aucun doute possible, je me connais. Vous offrez généreusement de m'aider et je sais bien que vous le feriez, ma bonne Cécile. Mais les choses qu'il me reste à faire sont presque toutes d'ordre personnel et elles exigent que j'y réfléchisse[nt]. Vous pensez : j'ai songé à tous les inconvénients qui pourraient surgir pour Marcel d'être seul à la maison et d'y parer d'[illis.] autant que possible. Cela fait des riens dont aucun en soi

2

n'a d'importance mais enfilés, mis bout à bout, il y a de quoi grincer des dents.

J'ai pensé de vous dire : Venez toujours, installez-vous dans votre petite chambre, faites comme <<bon>> vous semble<<ra>>, voyez-vous même à vos repas, etc. Mais je vous aime trop, je me suis trop languie de votre compagnie pour m'en passer du moment que vous seriez-là à côté de moi. Ce serait vraiment trop dur. A moins que je sois forcée de retarder encore mon départ, en quel cas je vous téléphonerai car ce contretemps aurait bien du bon s'il me permettait de recevoir votre belle visite. Ah ma Cécile, vous me mettez au supplice, vous que j'ai attendue, d'annoncer votre visite au seul moment où je suis prise à la gorge.

Vous savez Cécile je ne vais pas tellement en France qu'à Draguignan, auprès de mon amie Paula, de retour pour de bon avec sa famille et c'est surtout dans l'intention de m'y laisser vivre au soleil et dans la paresse. Ah, si vous pouviez venir

3

m'y rejoindre! J'aurais là, autour de moi, qui j'aime le mieux.

Je vous avoue que cette année l'hiver me fait peur et que j'ai hâte de le fuir et aussi un ardent désir de revoir ma Paula, mon filleul, vous vous souvenez du petit joufflu de Strasbourg? Eh bien il a maintenant 18 ans.

En tout cas, chère Cécile, votre lettre m'a réjoui le coeur, malgré tout, d'abord parce qu'elle m'apprend que vous avez du pain sur la planche, que vous et votre maman allez bien et que vous avez le goût de venir me voir. Ah, s'il ne s'agissait que de goût, pour moi aussi! Savez-vous que je me suis mis en tête avant ce départ, d'écrire mon testament, de régler d'avance toutes mes histoires d'impôt sur le revenu, de faire un tri parmi mes papiers manuscrits et mille autres choses, car ayant commencé à mettre un peu d'ordre dans mes affaires, je me suis dit qu'il fallait continuer car jamais plus je n'aurais le courage de recommencer tellement c'est là une corvée <terrifiante. De bons baisers à vous, à votre mère et à Thérèse. Affectueusement,

Gabrielle.>